

RENCONTRE EPRAL

Strasbourg – 11 et 12 octobre

Synthèse par Michel Bertrand

Prendre le temps...

Lors de la rencontre des Consistoires de l'EPRAL, un temps était consacré à un sujet actuel et complexe : *Protestantisme et engagement politique*. La manière dont se sont déroulés les échanges était particulièrement adaptée pour aborder de telles questions sensibles. Face à la tyrannie de l'urgence, notamment des médias, il importe de prendre le temps. Le temps de conjuguer quatre verbes qui ont caractérisé cette rencontre.

D'abord **ÉCOUTER**. Nous nous disons Église de la Parole. Mais cette Parole à annoncer c'est d'abord celle que l'on écoute et qui se croise avec l'écoute des paroles humaines. Celles-ci expriment souvent des sentiments d'abandon, de déclassement, de non-reconnaissance, qui font le lit des extrémismes politiques. Nos Églises peuvent être des communautés d'écoute, où toutes les questions et les peurs, qui sont aussi les nôtres, peuvent s'exprimer librement et dans la confiance, à l'écoute d'une Parole qui ne juge pas. Cette écoute peut être déjà un témoignage spécifique de l'Église dans une société où s'affrontent plutôt des vérités posées comme absolues.

Elle conduit à **DÉBATTRE**. La légitimité de ce débat réside dans le sacerdoce universel. Selon ce principe, chaque fidèle a une égale valeur de parole et un égal devoir d'écouter celle des autres, dans le discernement communautaire de la volonté de Dieu. Cette relation de réciprocité, dont nul ne sort indemne, ne se traduit pas seulement dans les contenus des paroles échangées. Elle passe aussi par la qualité du rapport à l'autre, l'écoute et la bienveillance qui qualifient le débat et le rendent fécond. C'est ainsi que peuvent se construire des consensus, en vue d'une parole publique, sans passer sous silence les différences qui peuvent demeurer.

Un débat qui assume la complexité du réel et qui donc appelle à **PENSER**. Cette « intelligence de la foi », qui n'est pas l'intellectualisme, empêche de « se conformer au monde présent » (Rm 12,2). Face aux emballements émotionnels, aux affirmations péremptoires et univoques, aux simplismes réducteurs du monde médiatique, il importe de renouer avec ce geste initial de la Réforme. Il appelle à la réflexion critique, à l'information plurielle, au courage des nuances, à l'articulation entre foi et raison et, ainsi, garder ouverte, au sein de la culture, la question de Dieu.

En vue de **TÉMOIGNER** dans l'espace public, jusque dans le champ du politique. Sans doute faut-il avoir, pour cela, l'humilité de reconnaître que les Églises ne sont pas compétentes sur tout et qu'elles n'ont pas à s'exprimer sur chaque sujet qui traverse l'actualité sociétale. Leurs interventions et leurs engagements devraient se concentrer sur les ressources spécifiques dont elles sont porteuses. Et, plus fondamentalement encore, sur les questions éthiques et anthropologiques qui touchent au cœur de la foi et de l'Évangile qui la fonde.

Prendre donc le temps d'écouter, de débattre, de penser pour témoigner.

En même temps, la souffrance n'attend pas. On doit donc, parfois, dire une parole dans l'urgence, face à des situations tragiques. Il faut alors, écrit Bonhoeffer, « *risquer de dire des choses contestables pourvu que les questions vitales soient soulevées.* »¹ En sachant que nous ne maîtrisons jamais les effets de nos paroles. Ceux qui la portent doivent prendre le temps d'y travailler « *mais de faire que leur labeur fructifie, cela certes est un miracle de la grâce de Dieu, et non point œuvre d'industrie humaine.* »²

Michel BERTRAND

¹ Dietrich BONHOEFFER, *Résistance et Soumission*, Lettre du 3 juillet 1944, Genève, Labor et Fides, 1967 p. 177.

² Jean CALVIN, « Commentaire sur 1^{ère} épître aux Corinthiens », in : *Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament*, tome troisième, Paris, Librairie Ch. Meyrueis et compagnie, 1855, p.316